



L'ÉCHONILH'JAZZ

JOURNAL DU FESTIVAL de CONILHAC 2011

Rédacteurs du Journal :

Babeth PORCARELLI, Vicky et Jean Michel CHESSARI, René GRAUBY

LE BILLET DE JO...: UNE PREMIERE SOIREE DE HAUTE VOLEE...

Le Big band 31 et David Linx ont enchanté un très nombreux public.

Mais que fait Obama ? On pourrait justement se le demander car nous étions, ce samedi 29, face à un big band de notre région, composé de musiciens de très très haut niveau, capables de rivaliser et de tenir sans aucun complexe la comparaison avec n'importe quel big band outre Atlantique !

Nos musiciens régionaux ont distillé avec élégance et passion des jazz variés sur des arrangements riches et subtils de leur chef, notre grand ami Philippe Léogé. Si vous ajoutez à cela des solistes éblouissants dont une star du jazz national, Claude Egéa, venu humblement remplacer au pied levé un trompettiste, vous comprendrez aisément que le public ait applaudi à tout rompre ce merveilleux ensemble.

Et ce n'était qu'un début ! En deuxième partie vint David Linx. D'emblée l'osmose entre la « machine infernale » jazz et « les multiples voix » de David fonctionne. Cet homme sympathique possède l'art rare de modifier son articulation, son timbre de voix en fonction de ce qu'il chante. Et derrière lui, les musiciens du big band font corps avec lui. Il possède, le veinard, une tessiture vocale extrêmement riche, et surtout, c'est un grand maître du scat. Je devrais dire des scats car son style varie en fonction du morceau. Bref, un tout grand de la voix jazz. Inutile de vous donner des détails sur les réactions du public à la fin du concert: « Le délire !!! »

A la cave à jazz, le groupe « Les Métropolitains » nous a porté dans un subtil jazz actuel qui a ravi les présents. 25^{ème} anniversaire, et oui !!! C'est bien parti pour un festival 2011 d'exception.



Jo Moutou

CHUCHO VALDES: UN GEANT MUSICAL...

C'est un boulimique de jazz, qu'il mâtime de salsa, de funk ou de Debussy. Et qu'il explose en rituels de transe... Chucho Valdés, le plus africain des pianistes cubains, est en concert ce samedi à Conilhac, dans le cadre du Festival de Jazz/Conilhac.

Un géant, dans tous les sens du terme. Physiquement : 1,94 m. Musicalement : une sorte de tornade qui passe avec une dextérité éblouissante par les états d'âme les plus divers. Qu'il soit seul à son clavier ou avec son sextet, Chucho Valdés triture les standards de jazz, d'accélération en savants décalages qui s'échappent en ritournelles salsa avant d'atterrir sur des réminiscences de Bach ou de Debussy, et d'exploser en rituels de transe. C'est groove, c'est swing, c'est latino, ça déchire l'espace. La brillance des mélodies ellingtoniennes sur le son mat des tambours. Le glamour d'une ballade romantique parée des sophistications les plus free. Son terreau est cubain, mais sa fringale est sans limites. Il jongle avec les genres, ne s'interdit rien.

Le 2 juillet dernier, l'affable colosse de 69 ans, casquette à l'envers, polo à larges rayures horizontales noires, blanches et rouges, retrouvait le Théâtre antique à l'occasion du trentième festival Jazz à Vienne. Il y a joué à maintes reprises mais, -encore une fois, il est abasourdi par la haute muraille de gradins de pierre sculptés à même la colline. En déferlent des vagues d'acclamations et de sifflements admiratifs.



Quand son jeune joueur de *batá* – la batterie de tambours qui appelle les *orishas*, les divinités de la *santería* afro-cubaine – commence à chanter « en langue », c'est-à-dire en yoruba, Chucho se met de côté sur son tabouret et esquisse un tremblement d'épaules. Ses musiciens jubilent. Chucho Valdés leur offre un espace où l'expérimentation a sa place, comme le retour aux racines.

Ponctuellement, sa soeur, Mayra Valdés, rejoint le groupe sur scène, détonnant un peu avec son penchant pour la chanson de variété. Mais, pour Chucho, la famille est sacrée. A commencer par sa grand-mère, Caridad Amaro : « Elle vivait modestement dans un petit village du sud de La Havane, mais lorsque dans les années 1930 elle a gagné un peu d'argent à la loterie, elle l'a totalement investi dans un vieux piano, car mon père, enfant, ne cessait de dessiner des claviers. » Grâce à cette femme de caractère, son fils, Bebo Valdés, est devenu un grand nom du jazz cubain des années pré-Castro, et son petit-fils, Jesús, alias Chucho, brillant élève au conservatoire, a donné son premier récital à 9 ans.

Le petit Valdés aurait pu commencer sa carrière à 11 ans, dans l'orchestre du Tropicana, le fameux club de La Havane où son père était pianiste. Mais la grand-mère veillait : « Les enfants qui commencent à gagner de l'argent délaissent les études. Si tu fais ça, tu ne deviendras jamais un grand pianiste », dit-elle à Chucho, qui, pour « lui faire plaisir », suivra jusqu'à son terme une formation d'instituteur, tout en jouant, en studio ou à la radio, dans l'orchestre de son père.

En 1960, patatras !, Bebo décide de quitter l'île. « Il n'était pas d'accord avec le nouveau système politique. Pour moi, le traumatisme a été violent : à 19 ans, tout d'un coup, je me suis retrouvé chef de famille. Je me suis senti très seul. » Commence alors un rude combat pour se libérer de l'étiquette « fils de ». Les producteurs voulaient même le rebaptiser « Bebo Valdés Junior ». Mais Chucho impose son talent et devient assez vite le pianiste le plus sollicité de Cuba, aussi bien dans l'Orchestre symphonique qu'aux côtés des stars de la chanson. En 1963, il forme un trio. En 1967, il est l'un des premiers à jouer à nouveau du jazz, même si le mot, honni en raison de sa consonance « yankee », est soigneusement évité dans l'intitulé de son « Orquesta cubana de música moderna » (!).

Le tournant décisif arrive en 1970. A une époque où les conservatoires se limitent au classicisme européen tandis que les troupes folkloriques pétrifient les foisonnants mélanges cubains, Chucho Valdés s'appuie sur des rythmes africains pour composer sa fameuse *Misa Negra*. Deux ans plus tard, avec le groupe Irakere, il enfonce le clou en ajoutant à son jazz latin les tambours *batá* liés aux rituels de possession fréquentés -depuis l'enfance, malgré les interdits de sa « très catholique » grand-mère. C'est avec ce groupe au nom yoruba signifiant « jungle » à Cuba et « crin de cheval pour chasser les mouches » au Bénin, que le plus africain des pianistes cubains obtient, en 1978, le premier de ses sept Grammy Awards. La même année, il se produit au Carnegie Hall, et revoit enfin son père. Il ne jouera avec lui qu'une dizaine d'années plus tard, lors d'un festival à Stockholm. Et c'est seulement dans la foulée de leur participation commune au documentaire *Calle 54* que paraîtra, en 2007, leur unique album en duo (1).

L'aventure Irakere a duré vingt-sept ans. En 1999, Chucho Valdés choisit de se consacrer au solo et aux petites formations. Au passage, il s'acquine avec le jazz-rock de Herbie Hancock, les grooves urbains de Roy Hargrove, et même avec Michel Legrand. Il ne s'interdit pas non plus d'accompagner les grandes voix, Omara Portuondo par exemple et, plus inattendu, Charles Aznavour. « Pour moi, c'est assez compliqué d'accompagner des chanteurs, c'est même un défi, parce que je dois m'adapter à un style, à des textes, alors que j'aime avant tout la liberté, le changement, l'improvisation. Je ne joue jamais le même morceau deux fois de la même manière. »

Chucho's Steps, son tout nouvel album, plus jazzy, moins habité que ses prestations sur scène, est un hommage au *Giant Steps* de John Coltrane, et à tous ses pères en musique, dont Cole Porter, George Gershwin, Joe Zawinul... S'y croisent ragtime, be-bop, free-jazz et, dans une moindre mesure, danses de salon cubaines comme le *danzón*, et incantations africaines de la *santería*. Une nouvelle voie s'y dessine (dans le titre *Yansá*) qui sera creusée lors du prochain concert de Chucho Valdés au festival Jazz à la Villette en compagnie d'Archie Shepp : l'ouverture aux musiques de transe des Gnaouas du Maroc, nées elles aussi d'une rencontre avec les cultes des esclaves africains.

Ne se sent-il pas à l'étroit à Cuba, cet ogre tendre qui a si goulûment faim de nourritures musicales de toutes provenances ? La réponse fuse : la famille, encore la famille. « Ma mère, qui a 90 ans, ma soeur, mes six enfants, mes quatre petites-filles sont à Cuba, je ne pourrais pas vivre en dehors. Mais en réalité je n'y suis qu'un tiers de l'année, le reste du temps se partage entre mes tournées de par le monde et l'Argentine, le pays d'origine de ma nouvelle épouse, qui m'a donné un garçon de 3 ans auquel est dédié, dans mon nouvel album, le titre Julian. » L'histoire dira si le petit Julian ira sur les pas de son père et de son grand-père. Pour le moment, il est fou de percussions.

Eliane Azoulay - Télérama n° 3163 - Le 6 septembre 2010

A la rencontre d'un auteur :

Jérôme BAUGUIL est présent comme l'année passée sur le Festival de jazz de Conilhac. Il vous attend tous les soirs sous le chapiteau pour parler avec vous de « La porte capitonnée », un polar sur le jazz présenté à l'édition 2011 du JIM (Jazz in Marciac).

L'Echonilh'jazz vous propose, sous forme de feuilleton, une rencontre plus intime avec Jérôme que l'on retrouvera toutes les semaines dans ces colonnes. Voici le deuxième volet de cet interview:

Jérôme, en exposant sur différents festivals de jazz de la région, quelle expérience personnelle en as-tu tirée?



Le moteur de mon aventure avec ce roman policier, basé je le rappelle sur une intrigue dans ce club de jazz très « New Yorkais », est sans nul doute de faire des rencontres et d'échanger des opinions, sur ce courant musical bien évidemment mais aussi sur la littérature dans son ensemble, sur les nouveaux auteurs de polar et démontrer ainsi que le jazz et la littérature peuvent parfaitement s'imbriquer.

Après Mirepoix, Lavelanet, Conilhac, Limoux, Fontiers Cabardès, Caunes Minervois, Sète, Roquefère, Marciac, l'occasion m'est donnée de prendre le baromètre du jazz dans ces deux régions mitoyennes, de m'apercevoir que chaque lieu s'appuie sur un même leitmotiv : celui de la diversité dans la programmation. Croyez-vous que l'édition 2011 de Conilhac pourrait proposer six soirées uniquement articulées autour d'un même thème ? Assurément pas. Ce qui fait le fondement même de cette musique, ce qui constitue son identité propre, c'est sans contexte sa très grande richesse musicale. Dans tous ces festivals, je m'aperçois que les gens sont en réalité friands de nouvelles découvertes, d'où à la fois la nécessité et la difficulté de leur proposer quelque chose de neuf, de frais et d'authentique en sollicitant leurs « papilles gustatives » musicales. Le danger de nos sociétés actuelles reste l'uniformité. Demandez aux gens qui voyagent souvent, ils vous diront que la plupart des grandes villes se ressemblent toutes, avec les mêmes zones commerciales et les mêmes enseignes en périphéries d'agglomérations. Même cet été à Marciac j'ai entendu sous les arcades à plusieurs reprises des personnes disant « C'est quand même un peu toujours pareil ici », c'est dire ... Je pense que le véritable défi pour un festival est à la fois de ne pas décevoir les habitués en s'appuyant, bien évidemment, sur des artistes régionaux ou locaux comme ici à Conilhac, mais dans le même temps s'efforcer de proposer de l'innovation dans sa programmation pour bousculer les codes et lutter contre les idées figées.

LES ECHOS

*Un grand merci aux employés de Capendu qui ont aidé au montage de la tente. En deux temps, trois mouvements c'était fait. Encore merci et bravo.

*C'est avec une grande joie que nous avons pu revoir Christian Kitzinger, le photographe du festival pendant de nombreuses années. Notre ami a enfin sorti son magnifique livre souvenirs. Il l'a gentiment offert à l'association et le festival de Conilhac y est bien représenté. Ensuite en vrai pro de la photo, il repris sa place devant et au milieu des musiciens pour nous offrir encore de beaux clichés.

*Nos amies qui officient en cuisine ont une nouvelle recrue, Colette. Pour elle ce fut un sacré baptême de feu : nous étions 45 à table ! Tous les convives se sont exclamés « Oh ! Quel beau buffet » en entrant dans la salle de la Mairie. Attention Colette, quelques fois il y a des musiciens qui demandent une cuisinière en mariage (surtout après le cassoulet)...

*Le bigboss a offert un porte clé spécial « Conilhac » à Philippe Léogé composé de trois parties : le logo d'un boisson alcoolisé pour ne pas oublier l'apéro, le logo de la Sacem pour qu'il pense à travailler de temps en temps et une boussole pour trouver son chemin entre la cave à Jazz et le gîte où il dort...

Dans le premier Echonilh'jazz, nous vous proposons de retrouver quelques échos colportés au cours des précédents festivals mettant en scène les bénévoles conilhacois. En voici quelques uns récoltés de 2003 à 2004.

* Ayant eu trop peur que par leurs prouesses les gorilles de la Cahute ne prennent la grosse tête, nous avons été dans l'obligation de réduire la taille de leur cage. De plus, afin de ne pas trop exciter leur libido, les murs de leur cage ont été repeints en noir. On leur accordera une permission de sortie à l'entracte mais ils resteront sous surveillance rapprochée.

* La pensée de la semaine est décernée sans contestation aucune à Jean qui a affirmé: « Le festival de Conilhac est une œuvre sartrienne. Ça commence toujours par « Les mains sales » et ça finit inmanquablement par « La Nausée ».

* Comme d'habitude au moment de rentrer sur scène, les choristes de Ghost Notes ont sacrifié au traditionnel « Ti Punch » qui est censé les mettre en forme. Là, ils n'ont pas hésité à le prendre sous la tente de réception au grand étonnement des spectateurs qui entraient. Seul, Néné a trouvé ça très bon, se faisant inviter à la dégustation.

* L'autorité des instituteurs est toujours là. Alors que Tito Puentes s'était arrêté de jouer, René a crié bien fort « Joue ! » et Tito a repris. 5 minutes plus tard, même scénario, même cri et Tito s'est exécuté. C'est beau l'autorité !

* Nouvelle remarque de Néné à propos du cassoulet de Clotilde et Suzanne: « Dans ce cassoulet, ce qui manque le plus ce sont les haricots ! »

* Toujours de Néné: « Pour rentrer encore plus de monde, on va dire à chacun de prendre son voisin sur les genoux ».

* Et encore de Néné, parlant de Tito Puentes: « A pas trop buffat, aquel tipé !!! »

*La blague du Kitz après le concert de Sylvain Luc: « Sylvain est tiré, la musique ne peut être que meilleure ».

* Vicky, représentante de sa gracieuse majesté, pressée par les sollicitations de certains membres de l'association, a dû s'exécuter et payer l'apéro pour célébrer la victoire des Rosbifs: on ne comprend pas mais le premier verre avait un goût amer. Les autres sont fort bien passés et le pub est resté ouvert très tard dans la nuit.

*C'est avec tristesse que nous avons appris la disparition du célèbre gorille blanc du zoo de Barcelone « Floe de Neu ». Nous, ça ne nous touche pas trop car nos gorilles de la cahute ne se sont pas encore échappés, surveillés de près par le « Papa Poulpe ».

* Mais que faisait donc Vicky sur le coup de 17 h. avec une brassée de « Plumets » ? Certaines mauvaises langues ont prétendu qu'elle aurait été contactée pour remplacer Zizi Jeanmaire (oui...souvenez-vous...Mon truc en plumes...)

*L'affichage effectué sur Narbonne par Fabienne, Alain et René a failli mettre notre Jeanie Longo locale out pour le reste du festival. En effet, celle-ci s'est « enclosquée » en entrant dans la 806 d'Alain. Hilarité générale des deux autres et réflexion quelque peu ironique de notre président: « Heureusement que tu n'as pas la taille d'Adriana Karembeu, sinon tu aurais ressemblé à Louis XVI ».



Photo C. KITZINGER - AREP

A l'occasion de la 25ème édition de Jazz/Conilhac, nous vous proposerons une rétrospective en photo en choisissant quelques artistes qui ont marqué l'histoire du festival.

1996: Didier LOCKWOOD

Accompagné de Benoît Sourisse et d'André Charlier, le violoniste nous propose un grand moment musical finissant derrière le bar des bénévoles pour saluer l'équipe conilhacoise. Un tournant dans l'histoire du festival prouvant que Jazz/Conilhac peut passer un cap. Il monte même à la cave faisant le bœuf avec J. Adamo, M. Olive, M. Calvayrac et J.P. Barreda en empruntant un violon d'étude prêtée par un gamin. En le ramenant à l'hôtel, il demande au président de J/C s'il n'a pas été trop gourmand au niveau du cachet. Un grand seigneur !

JAZZ/CONILHAC et LA SUITE...

SAMEDI 5 NOVEMBRE à 21 h.

SWING SINGERS

GHOST NOTES & FRIENDS

Cave à Jazz avec Eric LUTER

& MORE TIME PAPA

DIMANCHE 6 NOVEMBRE à 16 h.

Eric LUTER & MORE TIME PAPA



SAMEDI 12 NOVEMBRE - SOIREE BLUES
JEFF'H & THE BOOSTERS

KEITH B. BROWN

Cave à JAZZ avec
GUILHEM VERGER 5tet

